

Tchernobyl : "Je suis la seule survivante de mon équipe de liquidateurs"

Le 26 avril 1986, des réactions en chaîne conduisaient à la fusion du cœur d'un réacteur de la centrale nucléaire de Tchernobyl, aujourd'hui en Ukraine. Entre 1986 et 1992, entre un demi et un million de "liquidateurs" ont été "réquisitionnés" pour sauver ce qui pouvait l'être. Reporterre a rencontré l'une d'entre eux.



□ Radiobiologiste russe, Natalia Manzurova a été envoyée à Tchernobyl dès 1986 pour évacuer "les biens matériels devenus radioactifs". À la tête d'une brigade de sept personnes, elle a passé 4 ans et demi sur place.

Reporterre — Comment avez-vous été engagée comme "liquidatrice" à Tchernobyl ?

► Natalia Manzurova — Mes parents avaient été recrutés de force par le régime dans les années 1950 pour construire le complexe nucléaire de Maïak¹. Nous habitons sur place, tenus au secret. J'ai souhaité devenir radio-biologiste pour comprendre leurs activités et les conséquences de celles-ci. En 1986, juste après l'accident de Tchernobyl, le laboratoire dans lequel je travaillais nous a réquisitionnés pour faire un inventaire de la catastrophe. Nous avons été envoyés sur place, comme 500.000 à 1 million d'autres liquidateurs. Parmi les liquidateurs, il y avait deux catégories : ceux qui étaient envoyés en mission ponctuelle d'un mois, comme des plombiers ou des chauffeurs... Et ceux qui étaient nommés pour un poste à long terme. Comme la dose d'exposition aux radiations n'était pas connue, le régime choisissait de les laisser le plus longtemps possible, perdus pour perdus... Personne n'était vraiment formé ni préparé. Mais, nous n'avions pas le choix. En tout, je suis restée 4 ans et demi à Tchernobyl, de 36 ans à 41 ans.



Dans quelles conditions travailliez-vous ?

► J'avais été nommée ingénieure en chef chargée de l'évacuation des biens matériels devenus radioactifs. Je dirigeais une brigade de sept "permanents" plus des occasionnels.

¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Maïak>

Nous étions chargés d'explorer les appartements abandonnés précipitamment par les habitants pour récupérer meubles, bijoux, tissus... Ces objets étaient ensuite enterrés dans des fosses recouvertes de béton.

Nous étions équipés de vêtements et de masques de protection, mais les deux premières années, la radioactivité était si forte que notre visage était comme "tanné". Je me souviens que nous ne disposions d'aucun instrument de mesure de la radioactivité pour évaluer la dangerosité du travail. Un comble pour un radio-biologiste. Nous connaissions pourtant les risques et faisons attention à bien nous laver les mains et à laver les aliments. Mais était-ce suffisant ? Bien sûr que non, puisque tous les membres de mon équipe sont morts du cancer. Je suis la seule survivante. Depuis la loi de 1993, les liquidateurs survivants sont pris en charge par l'État et affichent les statuts les plus élevés d'invalidité (2 et 3). Cela signifie que nous sommes logés et aidés financièrement. Mais les subventions diminuent aujourd'hui. Moi, j'ai 20 % d'aberration chromosomique et suis donc classée catégorie 2, avec un statut de maladie chronique. Je n'ai jamais pu reprendre une vie normale.



Une stèle à la mémoire des liquidateurs de Tchernobyl dans la ville ukrainienne de Kharkov.

Et vous, comment allez-vous, moralement et physiquement, après ce drame ?

► J'ai connu un état de mort clinique, souffert de maux de tête et d'estomac récurrents, et j'ai subi une ablation de la thyroïde. Quand j'ai commencé à être malade, quelques mois après mon retour de Tchernobyl, je vivais seule avec ma fille. Il fallait tenir.

Souvent, les gens s'étonnent que je sois encore vivante, alors que la plupart de mes collègues sont morts. Je leur réponds que, lorsqu'ils ne me voient pas durant plusieurs jours, je suis malade, au fond de mon lit, et le reste du temps je m'efforce de guérir.

Ma relation à la vie a changé. Après avoir vu autant de malheurs autour de soi, on mesure mieux ce qui est important : les questions morales, les droits de l'homme, les enfants... Les liquidateurs ont d'ailleurs les taux de suicide parmi les plus élevés du pays.

Quelle fut la place des femmes parmi les liquidateurs ?

► Nous étions une infime minorité. Parmi les liquidateurs de Tchernobyl, il y avait 1 femme pour 1.000 hommes. En général, elles exerçaient des fonctions subalternes de cuisinières, de femmes de ménage, d'aides-soignantes. Il y a eu de nombreux cas de harcèlement, de viols et violences. C'était très dur. Les femmes liquidateurs qui étaient

enceintes ont été obligées d'avorter pour éviter les malformations ou les "liquidateurs in utero", comme cela avait été le cas à Maïak.

Croyez vous que l'on ait tiré toutes les leçons de Tchernobyl ?

► Non. Dans ma vie, j'ai connu trois catastrophes nucléaires : Maïak en 1957, Tchernobyl en 1986, et Fuskushima en 2011. Mais j'ai l'impression que l'on ne prend pas suffisamment en compte les causes et les conséquences de ces accidents. Il faut notamment accentuer la transparence et les échanges autour de la vérification des lieux de production nucléaire. Il est toujours impossible d'accéder à Maïak, les données sur la contamination de la zone, l'une des plus dangereuse du monde, sont confidentielles et ce secret pèse sur nos têtes.

► Lire aussi : [En Ukraine, crise ou pas crise, Tchernobyl reste une plaie ouverte](#)

Source : Pascale d'Erm pour *Reporterre*

Photos :

. portrait : © Éric Coquelin/*Reporterre*

. stèle : [Wikipedia](#) (Канопус Киля /domaine public)